



## ÉVÉNEMENTS CARDIO-VASCULAIRES Infarctus et réadaptation

Après un infarctus du myocarde, le risque de récurrence est plus faible et la récupération meilleure si l'on suit un programme de réadaptation. **PAGE 16**

# LE MAG

**LA CHAUX-DE-FONDS** Quartier général questionne la notion d'art contemporain.

## La vraie fausse nappe des Da Silva

### LE CONTEXTE

En marge de la manifestation «Olá Portugal» qui commence le 15 septembre, Quartier général propose à ses visiteurs de se forger eux-mêmes une opinion. La forme est originale puisqu'on y aborde la problématique en investissant l'appartement des Da Silva, où s'entrecroisent œuvres d'art, ready-made, objets du quotidien et artefacts artisanaux. Visite en compagnie de la commissaire Corinna Weiss et de Maria Belo, une importante contributrice et actuelle présidente du Conseil général de la ville de La Chaux-de-Fonds.

### CAMILLE PELLAUX

Qu'est-ce que l'art? Quels sont les critères qui permettent de définir une œuvre d'art? Si ces questions ne peuvent que demeurer sans réponse, l'espace d'art contemporain chaux-de-fonnier Quartier général (QG) propose à ses visiteurs de se forger eux-mêmes une opinion. La forme est originale puisqu'on y aborde la problématique en investissant l'appartement des Da Silva, où s'entrecroisent œuvres d'art, ready-made, objets du quotidien et artefacts artisanaux. Visite en compagnie de la commissaire Corinna Weiss et de Maria Belo, une importante contributrice et actuelle présidente du Conseil général de la ville de La Chaux-de-Fonds.

### Appartement fictif

Comment s'agencent les intérieurs, quels choix faisons-nous pour animer notre espace? C'est en voulant répondre à cette interrogation et plus largement à la distinction que nous effectuons chacun pour donner de la valeur aux objets, qu'est né le projet de cette exposition dans l'esprit de la commissaire.

En recréant un appartement portugais fictif (et son jardin), QG ne cherche donc pas tant à ethnographier un intérieur typique, forcément idéalisé, qu'à sonder la mémoire et les représentations des artistes et contributeurs de cette exposition liée au Portugal. En pénétrant dans la structure, nous comprenons rapidement que plusieurs thèmes vont conduire, de manière sous-jacente, cette réflexion.



Maria Belo (à gauche) et Corinna Weiss trinquent au-dessus de l'œuvre de Gerson Bettencourt Ferreira. SP

Migration, exil, histoire, les pièces indiquent chacune qu'une tranche intime de ce pays s'est invitée dans les Montagnes.

### De l'art ou du cochon?

Alors, même si l'ensemble donne une apparence très hétérogène, résultat d'une large contribution de la communauté

portugaise, la réflexion première, à savoir «qu'est-ce que l'art?», affleure lorsque les œuvres se fondent complètement dans un décor d'autant plus trompeur que le public peut interagir. Le fait que ce décor semble figé dans une époque révolue renforce encore le trouble: ce cataplana de Marisco est-il un

objet d'art? Et ce gril portatif en forme de cochon? A moins que ce ne soit la nappe? Difficile d'opérer la distinction. Encore plus sur les socles du couloir où la commissaire d'exposition se joue de nos représentations. En filigrane, c'est une partie de l'histoire du pop-art et de ses précurseurs, Duchamp et les dadaïstes,

qui ressurgit. Nous commençons ainsi, non pas à nous demander si tel ou tel objet, notamment de l'artisanat célèbre comme le Coq de Barcelos, est un ready-made, une extrapolation ou une énième copie, mais plutôt à cogiter sur nous-mêmes, aux éléments intuitifs et intellectuels qui nous font apprécier l'objet présenté.

La répétition et les différences d'installation de certains d'entre eux opèrent donc ici comme des moyens de détourner nos préjugés sur la place qu'ils devraient prendre. Nous réapprenons alors à penser la forme. A stimuler notre curiosité et à redéfinir les canaux parmi lesquels l'art est amené à s'exprimer.

### Questionnement sur les flux migratoires

Quelques signes trahissent toutefois leurs auteurs. A l'instar de ces montages photographiques minutieusement étudiés, cette prise de vue au hublot d'un avion ou ce papier peint trop particulier pour se confondre avec les autres éléments de cet intérieur fictif. Ces travaux dévoilent en outre des sujets qui dépassent le cadre formel de cette exposition. La crise immobilière et les processus liés aux flux migratoires et aux distorsions socioculturelles qu'elles entraînent, occupent de fait une place non négligeable dans l'espace. Certains y verront une logique, d'autres aucune. Pourtant, ces œuvres construisent des ponts entre l'histoire d'un déracinement répété, où la mémoire comme les gens sont souvent réduits à des chiffres, et la recherche plus profonde sur la place de l'art dans notre environnement direct.

### Idée rassembleuse

La tentative est audacieuse. Vouloir concilier des interrogations propres au champ d'expression de l'art contemporain par le biais d'un appartement portugais reconstitué, dénote ef-

### SIX ARTISTES RETENUS

Pour la réalisation de cette exposition, Quartier général a bénéficié de la participation active d'une multitude d'acteurs et de nombreux bénévoles. En procédant par un large appel, l'espace d'art a reçu de très nombreuses propositions et forcément une multitude d'objets, y compris de l'ambassade du Portugal en Suisse. De même pour les artistes. Parmi la vingtaine de projets soumis, la commissaire a fait le choix de sélectionner les travaux de six artistes, Paulo Arraiano, Gerson Bettencourt Ferreira, Nelson Garrido, Marco Godinho, Jérémy Pajean et Maria Trabulo.

### Photos d'identité

En plus de leur rôle discursif dans l'exposition, ces travaux permettent de mettre en lumière les enjeux artistiques liés à la diaspora en Europe. Comme ce drapeau blanc, sans identité, mais trop lourd pour être dressé, de Maria Trabulo, ou la conjonction du filet d'accrochage pour valises et des tongs, à mi-chemin entre la narration sur l'émigration des Portugais à travers le monde et la recherche formelle. Nous retiendrons enfin le travail de Marco Godinho et son mur de découpes de photos d'identité sans têtes. Dans cette démarche, le rebuts des offices d'identification devient œuvre d'art, au service d'un discours sur l'être humain en mouvement. ◉

fectivement une réelle volonté de surprendre. Mais l'idée fonctionne. L'exposition intéressera ainsi autant les amoureux de la culture portugaise, qui y dénicheront plusieurs fétiches, que les amateurs d'art contemporain qui trouveront là matière à réflexion. ◉

### INFO

La Chaux-de-Fonds, Quartier général, anciens abattoirs, rue du Commerce 122, jusqu'au 22 octobre. Du mercredi au dimanche, de 14h à 18 heures.

### STATISTIQUE

## Les livres ont la cote

Plus de huit personnes sur dix lisent au moins un livre par an, en format papier ou numérique, et une sur trois plus d'un par mois, a indiqué hier l'Office fédéral de la statistique (OFS). Le livre se maintient bien par rapport à d'autres pratiques médiatiques.

Selon cette statistique des pratiques culturelles 2014, la lecture de livres – 83% des sondés – pointe en 3e position derrière le visionnement de films à la TV et l'écoute de musique à la radio ou à la TV. Environ 30% lisent même assidûment, à savoir plus d'un livre par mois en moyenne. Il y a ainsi davantage de lec-

teurs de livres que de personnes qui se rendent sur internet pour y lire les nouvelles, consulter les journaux ou y chercher des informations. Dans le détail, les femmes et les jeunes sont plus nombreux à lire des livres. Environ 15% des personnes lisent des e-books; la proportion de gens ayant complètement basculé vers le livre numérique se monte à environ 2% de la population. En comparaison internationale, la proportion de lecteurs de livres en Suisse est comparable à celle de l'Allemagne (79%), mais au-dessus de l'Autriche (73%) et la France (73%). ◉ ATS

### LA CRITIQUE DE... «LES CHAISES»

## La pièce de Ionesco a généré un opéra de chambre d'une grande originalité

«Les chaises», d'Eugène Ionesco, était présentée durant ces deux derniers week-ends dans la petite salle du théâtre du Passage, à Neuchâtel. De Ionesco? Oui, mais dans une création très réjouissante du compositeur et musicien neuchâtelois Steve Muriset.

Un couple de vieux qui rabâchent sans cesse les mêmes histoires, entre tendresse et agacement. Le désespoir n'est pas très loin. On est mal à l'aise, souvent, entre rire et pleurs. On attend le message universel du vieil homme, la pensée ultime qu'un orateur exceptionnel va nous révéler. Mais avant le grand discours, il y a le pathétique du vieux couple, le burlesque, le tragique. La multiplication des chaises accueillant de nombreux invités, de plus en plus nom-

breux, de plus en plus rapidement. Le couple devant son incapacité à communiquer.

### Une vieille fantasque

Steve Muriset connaît ce texte depuis son adolescence, il l'a lu et relu, s'en est imprégné. En a fait le livret d'un opéra de chambre d'une grande originalité. Sur scène, deux instruments: l'accordéon de Cédric Liardet amène un côté populaire et nostalgique; le piano de Carolyn Wood est plus complexe, véritable colonne vertébrale de l'œuvre musicale. Alice Grandjean, soprano, campe une vieille fantasque, amère, tendre. Vincent Steiner, baryton, est un vieux plutôt triste et qui attend son heure de gloire avec une certaine fierté.

La partition de Steve Muriset révèle les astringences du texte de Ionesco, en sublime sa musicalité. Les différentes humeurs s'enchaînent avec une grande habileté. Le texte est porté par l'immense musicalité de la partition. Une véritable prouesse, originale, moderne et tout à fait accessible.

La mise en scène et les décors sont d'une efficacité redoutable. Il semble que tout a été créé en symbiose, le texte, la musique, la mise en scène et les décors sont en parfaite harmonie. Quant aux deux chanteurs, on ne peut que saluer l'excellence de leur performance.

Le public a fait une véritable ovation à cette création époustouflante.

Bravo! ◉ SASKIA GUYE